

Économie et utilisation du territoire pendant le Moustérien de la vallée moyenne de l'Arlanza (Burgos, Espagne)¹

Alfonso MOURE ROMANILLO et Ernesto GARCIA-SOTO MATEOS

La vallée moyenne de l'Arlanza, située dans la province de Burgos, sur les bords du sous-plateau nord, offre un des résidus de la « forêt méditerranéenne » les mieux conservés de la Vieille Castille. Dans cet environnement et dans le contexte de la chaîne montagneuse de Las Mamblas se trouvent la grotte Millán et la grotte La Ermita, deux des gisements moustériens les mieux documentés de la moitié septentrionale de l'Espagne.

Dans les deux cas, nous nous trouvons devant d'importantes collections qui appartiennent au techno-complexe moustérien de type Quina et qui présentent de nombreux caractères communs en ce qui concerne les matières premières utilisées, les techniques de la taille et la composition typologique. La faune représentée dans ces deux gisements suggère une utilisation similaire d'un même type de territoire où s'unissent un milieu fluvial et ripicole (la vallée de l'Arlanza), un paysage accidenté et abrupt de crête calcaire et la plaine argileuse et sablonneuse de la région des landes de Lara. Le diagramme pollinique, les datations absolues de la grotte Millán (Ruiz Zarapata, sous-presse; Moure Romanillo & Garcia-Soto, 1982, 1983a, b) et l'analyse des industries semblent indiquer que les grottes Millán et de La Ermita furent habitées pendant l'interstade Würm II-III et que leurs habitants exploitaient une aire de chasse qui impliquait les trois types de paysages décrits.

1. Les évidences matérielles

La fouille de la grotte de La Ermita fut commencée en 1971 comme action de sauvetage devant la menace que représentait alors la construction du barrage de Retuerta, projet qui ne s'est heureusement pas réalisé. Les travaux se sont principalement orientés sur une fouille extensive ou horizontale, à la recherche

de possibles structures artificielles d'occupation (en accord avec les tendances de l'époque) ou d'une distribution anormale des restes. La stratigraphie archéologique montrait un premier ensemble de niveaux médiévaux (la grotte fut utilisée temporairement comme ermitage) et uniquement deux strates avec des industries paléolithiques (niveaux 5a et 5b) attribuées au Moustérien de type Quina (Moure Romanillo & Delibes de Castro, 1972a, b; Moure Romanillo, 1971, 1978). L'étude paléontologique fut effectuée par M. Delibes de Castro (1972). Les datations radiocarbone, dont le résultat fut considéré comme aberrant par rapport aux industries, ne furent publiées que quelques années plus tard (5a : CSIC 113 B, 11450 ± 160 B.P. et 5b : CSIC 114 B, 13050 ± 190 B.P.; Moure Romanillo & Garcia-Soto, 1983b : 11–12).

Les recherches dans la grotte Millán, située à près de deux kilomètres de celle de La Ermita, ont commencé en 1980, dans le cadre d'un projet tout d'abord de prospection et ensuite de fouilles qui ont montré l'existence d'une importante stratigraphie comprenant trois niveaux moustériens : 1a, 1b et 1c, qui, de la même façon que ceux de la grotte de La Ermita, ont été attribués au faciès Quina (Garcia-Soto, 1990). L'étude des différents groupes de faune terrestre et d'amphibiens a été effectuée par différents spécialistes : M. Alvarez, A. Morales, C. Sesé, B. Pérez et E. Cerdano. L'étude des restes de poissons a été réalisée par E. Rosello. Dans les niveaux 1a et 1b, on a trouvé des échantillons d'os qui ont été analysés par le ¹⁴C et qui ont donné dans ce cas respectivement les dates de 37000 ± 700 et 37450 ± 650 B.P. (Moure Romanillo & Garcia-Soto, 1983a, 1983b : 19).

Les industries moustériennes de la grotte Millán et de la grotte de La Ermita présentent de grandes ressemblances — spécialement entre les niveaux 1a et 5a respectivement — qui impliquent les matières premières utilisées, les techniques de taille et la composition des outils.

¹ Traduction : M. Camba.

Les restes de la faune indiquent de leur côté l'emploi de stratégies de chasse similaires dans une même région cynégétique.

Les matières premières utilisées dans les deux grottes sont principalement du silex et du quartzite d'origine locale. Le premier vient des coteaux et des ravins, et de quartzite du lit de la rivière Arlanza toute proche. Dans la grotte de La Ermita, nous trouvons aussi du quartz, mais en quantité minime, dans la grotte Millán, nous avons du quartz, du calcaire et du grès. Dans les deux fouilles, nous nous trouvons face à des industries non-Levallois et non facettées avec des indices assez hauts de raclours et Charentiens qui, mis à part la controverse actuelle des faciès, correspondent à la définition classique du Moustérien de type Quina de F. Bordes. Le niveau 5b de La Ermita s'éloigne un peu de l'homogénéité des collections signalées par l'importance que prend le Groupe IV, ce qui peut le situer en relation avec la variété que L. G. Freeman considère « riche en denticulés » (Freeman, 1970, 1971).

2. Les évidences d'environnement

La grotte Millán et la grotte de La Ermita s'ouvrent dans le même massif de roches calcaires du Turonien de faciès marin. Le relief immédiat où se trouvent les gisements est composé fondamentalement de crêtes entre lesquelles coulent la rivière Arlanza et le réseau local, ce qui donne lieu à un paysage avec de fortes déclivités et un terrain accidenté. Cet environnement immédiat est entouré, au Nord, par la région des landes de Lara, à l'Ouest, par la plaine sédimentaire qui commence à Puentevedra, au Sud, par les chaînes de montagnes de Silos et Cervera et, à l'Est, par les pics abruptes de Penas Bardadillo del Mercado. Dans ce qui a été la région cynégétique des chasseurs moustériens occupant les gisements étudiés, il faut signaler l'importance du lit principal de la rivière Arlanza, non seulement pour son incidence sur les mouvements des groupes de mammifères, mais aussi pour sa potentielle richesse piscicole.

Les sols sont principalement de trois catégories : calcaires dans la zone des crêtes et argileux ou sablonneux dans les zones sédimentaires. Ces différences édaphologiques et les différentes orientations des pentes ont sans doute influencé

la distribution de la végétation et favorisé l'apparition des biotopes auxquels se sont adaptées les espèces animales et végétales documentées.

Les analyses polliniques réalisées dans la grotte Millán (Ruiz Zapata, sous presse) indiquent l'existence de trois espèces d'arbres — *Quercus*, *Pinus* et *Betula* —, accompagnées par de nombreuses herbacées et un peu moins de plantes aquatiques. De tout cela on peut déduire que les surfaces boisées de chênes, de pins et de bouleaux, occupaient la zone des crêtes les plus proches des grottes, alors que les paysages ouverts dominaient la plaine sédimentaire et la région des landes. Le diagramme pollinique indique une évolution depuis le niveau 1c jusqu'au 1a qui tend vers une augmentation de l'humidité dans un environnement tempéré. Tout cela, y compris l'environnement fluvial, serait les écosystèmes que l'on pourrait intégrer dans le rayon hypothétique de la surface de chasse.

3. Les évidences paléo-économiques

La faune recueillie dans la grotte Millán et dans la grotte La Ermita est composée principalement de mammifères dont la présence est le résultat de l'activité de l'homme. Les restes découverts dans la grotte de La Ermita ont été étudiés par M. Delibes de Castro (1972), alors que ceux de la grotte Millán l'ont été par M. T. Alvarez, A. Morales Muñoz, C. Sesé, B. Pérez et E. Cerdano. Il y a aussi une bonne représentation de restes de poissons et d'amphibiens, dont l'identification est due à E. Rosello, M. T. Esteban et B. Sanchiz.

Nous avons aussi mis au jour des restes de quelques prédateurs qui durent visiter les grottes dans les périodes où elles furent abandonnées par l'homme, comme la *Panthera pardus*, le *Canis lupus*, le *Vulpes vulpes* et le *Mustella nivalis* dans la grotte de La Ermita, et les deux derniers dans la grotte Millán où — à l'exception du lapin et peut-être du rat d'eau, les autres espèces ne sont représentées que par la taupe commune, le rat des champs, le loir et la chauve-souris. Certaines de ces espèces sont d'ailleurs particulièrement utiles pour confirmer les appréciations climatiques fournies par le pollen et l'existence de zones ripicoles et de bouquets d'arbres.

3.1. Les stratégies de la subsistance : la chasse

Les espèces considérées comme produit de l'activité cynégétique peuvent se résumer dans le tableau suivant, qui donne le nombre de restes :

	Ermita		C. Millán		
	5a	5b	1a	1b	1c
Equus	16	17	30	6	8
Capra	8	11	88	15	18
Ceryus	5	14	111	21	14
Gran bovidae	4	3	7	1	–
Capreolus	2	5	15	1	4
Rupicapra	2	5	50	8	11
Oryctolaqus	1	9	16	14	47
Ovicaprinus	–	–	53	9	18
Dicerorhinus	–	–	2	–	–
Castor	–	–	1	–	–

Ces chiffres (et le calcul du nombre minimum d'individus dans la grotte Millán) nous permettent d'effectuer deux types d'observations. Tout d'abord, et d'un point de vue climatique, nous remarquons que les espèces spécifiquement adaptées au climat froid n'apparaissent pas, donc l'hypothèse de l'environnement tempéré signalé antérieurement en fonction de l'information paléobotanique et des datations absolues ne trouve pas d'arguments contraires. Ensuite, la faune nous donne davantage d'informations de type paléo-écologique, puisque nous trouvons dans l'échantillon des espèces adaptées au terrain escarpé, comme la chèvre et le chamois, qui sont d'ailleurs les plus représentées si nous leur ajoutons le reste des ovicapridés non différenciés. Il existe aussi des animaux essentiellement des bois, comme le chevreuil et d'une certaine façon le cerf, le grand bovidé et le cheval. Le rhinocéros confirme l'existence dans les alentours de terrains plats herbacés comme l'indique le diagramme pollinique. Finalement, le castor, animal ripicole, indique l'exploitation des cours d'eau dont l'existence à proximité est d'ailleurs attestée par les pollens des plantes aquatiques.

3.2. La pêche

L'exploitation des ressources aquatiques est évidente dans la grotte Millán grâce à la présence d'une quantité relativement importante de restes de poissons, dont l'étude indique que la pêche était pratiquée principalement durant le printemps et l'été (Rosello, sous presse). Par

ordre de fréquence, les espèces représentées sont : la truite (*Salmo trutta*), la bogue (*Chondrostoma toxostoma*) et l'anguille (*Anguilla anguilla*).

Dans les mêmes niveaux sont apparus des échantillons d'herpétofaune, parmi lesquels on peut signaler le *Bufo bufo*, le *Bufo calamita* et la grenouille ibérique qui sont probablement arrivés dans la grotte Millán en faisant partie d'évagropiles et non dus à l'action humaine (Esteban & Sanchiz, sous presse).

4. L'espace. Considérations finales

La grotte Millán et la grotte La Ermita occupent donc des emplacements privilégiés à partir desquels on a pu contrôler un territoire varié. Il n'est pas aisé de calculer la distance maximale de la région de chasse à partir des deux gisements, mais en tout cas, avec des déplacements toujours inférieurs à deux heures de marche, on pouvait exploiter de façon immédiate les ressources de la rivière et de la forêt et, un peu plus loin, des espaces ouverts.

D'une façon plus concrète, depuis l'entrée des deux grottes, on peut contrôler un espace assez vaste des voies de communication naturelles et, surtout, les chemins utilisés — même aujourd'hui — par des ongulés dans leur déplacement vers les cours d'eau. Les biotopes les plus exploités furent les environnants, caractérisés par des sols spécialement accidentés recouverts de bois et les milieux ripicoles, comme nous indiquent respectivement l'abondance de chèvres et d'ovicapridés et la présence de poissons. Ces derniers semblent indiquer une composante de stationnement, en extrapolant l'occupation des gisements : ceci peut nous mettre en présence de deux établissements temporaires fréquentés au printemps et/ou en été par des groupes consacrés principalement à la chasse des ongulés de petite taille et à la capture de truites, de bogues et d'anguilles.

Bibliographie

- ALVAREZ M. T., MORALES A. & SESÉ C., à paraître. Mamífero del abrigo musteriense de Cueva Millán (Hortigueta, Burgos). In : E. Garcia-Soto Mateos et al., *Excavaciones en Cueva Millán (Hortigueta, Burgos, España)*.
- ESTEBAN M. T. & SANCHEZ B., à paraître. Herpetofauna de Cueva Millán, Burgos. In : E. Garcia-Soto Mateos et al., *Excavaciones en Cueva Millán (Hortigueta, Burgos, España)*.

- FREEMAN L. G., 1970. El musteriense cantabrico : nuevas perspectivas. *Ampurias*, 31-32 : 55-69.
- FREEMAN L. G., 1971. Los niveles de ocupación musterienses en Cueva Morin. In : J. Gonzales Echegaray & L. G. Freeman, *Cueva Morin, Excavaciones de 1966 a 1968*. Santander, Publicaciones del Patronato de las Cuevas Prehistoricas de la Provincia de Santander, VI.
- GARCIA-SOTO MATEOS E., 1990. Ultimas aportaciones para el conocimiento del Musteriense en valle medio del Arlanza : las industrias del yacimiento de Cueva Millán. *Actas del XIX Congreso Nacional del Arqueología (Castellon, 1987)*. Zaragoza.
- GARCIA-SOTO MATEOS E., à paraître. *Excavaciones en Cueva Millán (Hortiguela, Burgos, Espana)*.
- MOURE ROMANILLO A., 1971. Clasificación de los niveles musterienses de la Cueva de La Ermita (Hortiguela, Burgos). *BSAA*, XXXVII : 385-396.
- MOURE ROMANILLO A., 1978. Mousterian occupation of La Ermita Cave (Burgos, Spain). *Current Anthropology*, 19 (2) : 456-457.
- MOURE ROMANILLO A., 1972b. El yacimiento musteriense de la Cueva de la Ermita (Hortiguela, Burgos). *Noticiario Arqueologico Hispano*, 1 (Prehistoria) : 11-44.
- MOURE ROMANILLO A., DELIBES DE CASTRO G., 1972a. Excavaciones en el yacimiento musteriense de la Cueva de La Ermita (Hortiguela, Burgos). *Actas del XII Congreso Nacional de Arqueología (Jean 1971), Zaragoza* : 53-64.
- MOURE ROMANILLO A., DELIBES DE CASTRO G., 1983a. Radiocarbon dating of the Mousterian in Cueva Millán (Hortiguela, Burgos, Spain). *Current Anthropology*, 24 (2) : 232-233.
- MOURE ROMANILLO A., DELIBES DE CASTRO G., 1983b. Cueva Millán y La Ermita. Dos yacimientos musterienses en el valle medio del Arlanza. *BSAA*, XLIX : 5-30.
- PÉREZ B., CERDEMO E., à paraître. *Informe sobre los macromamíferos de Cueva Millán, campana de 1986*. In : E. Garcia-Soto Mateos et al., *Excavaciones en Cueva Millán (Hortiguela, Burgos, Espana)*.
- RUIZ ZAPATA B., à paraître. *Análisis polínicos del yacimiento musteriense de Cueva Millán (Hortiguela, Burgos)*. In : E. Garcia-Soto Mateos et al., *Excavaciones en Cueva Millán (Hortiguela, Burgos, Espana)*.

Adresse des auteurs :

Alfonso MOURE ROMANILLO
 Université de Cantabria
 Departamento de Ciencias Historicas e Prehistoria
 Avda de los Castros
 E-39005 Santander (Espagne)
 Ernesto GARCIA-SOTO MATEOS
 Lycée « Besaya » de Torrelavega
 Cantabria (Espagne)